

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°208 | 149^e année | CHF 3.00

SOLIDARITÉ

Juger les **crimes** des sociétés multinationales



Pollution au pétrole en Amazonie. LOU DEMATTEIS

9 Une centaine de délégués de la société civile se sont réunis à Genève afin d'exiger la fin de l'impunité des compagnies transnationales. Ils réclament l'adoption d'un traité contraignant visant à permettre le jugement des crimes sociaux et environnementaux commis par les multinationales, notamment dans le Sud.

7 «SORTIR DU NUCLÉAIRE»

Axpo fait pression et réclame 4,1 milliards de francs en cas de oui à l'initiative des Verts



INTERFOTO

6 GENÈVE
Excursion nostalgique sur les traces des **squats** de Plainpalais

VILLE DE GENÈVE

Très peu d'étrangers accèdent aux plus hauts échelons de l'administration

5

CETA

Le Canada et l'Union européenne ont signé l'accord de libre-échange

10

Pages ouvertes aux auteurs suisses page 12



découvrez «Scène d'un été passé», un texte inédit de François Debluë



Une visite sur les traces des squats rappelle que Plainpalais fut un haut lieu de la contre-culture

Il était une fois les squats

LAURA HUNTER

Culture alternative ► Plainpalais aurait été l'un des quartiers les plus squattés d'Europe. C'était il n'y a pas si longtemps. Face à la crise du logement, une génération passait à l'action pour obtenir ce qu'elle n'avait pas, sous le slogan «le droit au logement passe avant le droit à la propriété». Ancienne squatteuse, Marie-Hélène Grinevald, alias Marylou, est revenue, dans le cadre de son diplôme de guide culturelle et touristique, sur ce passé récent peu documenté. Face à l'intérêt exprimé par le public, surtout les jeunes, la guide multiplie depuis les visites¹.

Patrimoine, vie de quartier

Le rendez-vous est donné sur la Plaine de Plainpalais. En juin 1981, une cinquantaine de jeunes y campent en effet durant quatre nuits sur l'appel du «Mouvement de relocation forcée», qui marque le début des squats. Parti des Grottes, il fait écho à la lutte contre le projet de construction de tours sur le modèle de Carouge ou du Lignon. «Nous refusons que la ville devienne inhumaine sous couvert de modernisme», exprime Marylou. Certains campeurs «déménagent» ensuite au 10, avenue du Mail, dernière maison maraîchère du quartier, promise à la démolition. Elle se souvient d'«un temps béni, cossu de débats et de partages entre squats». Mais aussi des épisodes douloureux, comme cette nuit d'octobre 1981 où des «rockers» d'extrême droite s'introduisent dans le squat de Pré-Naville, aux Eaux-Vives, et violent deux habitantes restées seules. Avant de se diriger vers le squat d'Argand pour continuer à «casser du punk». A l'époque, pas de portable, mais un téléphone dans l'immeuble avec une liste de numéros d'urgence. «Grâce à cette chaîne, les gars d'Argand ont été prévenus et ont attendu

les agresseurs de pied ferme... Au Mail, plus tard, une porte blindée a été installée et une cloche placée à l'entrée de la maison.»

Le 24 mai 1982, le squat est violemment évacué. «Il y avait eu une votation pour la création d'une police d'intervention spéciale. C'était la première fois qu'on voyait ces robocops. On était bisounours, moins affûtés que vous», remarque la guide à l'attention de deux punks de 18 ans venues par intérêt mais pour qui Rhino n'évoque rien. «Ils sont descendus en rappel par le toit, entrés par les chambres en brisant les fenêtres, et ont embarqué onze personnes menottées.» Revenus après l'évacuation pour chercher leurs chats, les squatters apprennent des policiers que ces derniers les ont pendus dans la cave. «C'était faux, mais ça montre l'ambiance.» La cloche de l'entrée sera, elle, conservée par la police en guise de trophée.

Luttes sociales

Expulsés du Mail, les squatters occupent l'Uni-Candolle pendant trois jours. C'est alors que se crée la Ciguë, la coopérative de logements étudiants. Le 27 mai 1982, une marée humaine s'engouffre dans la rue du Conseil-Général. «Devant le numéro 18, les manifestants ont soudain levé la tête. Les volets se sont ouverts. C'était les syndicalistes de la Fédération ouvrière du bois et du bâtiment (FOBB) qui dénonçaient deux scandales en un.» D'une part, le bâtiment est officiellement vide depuis deux ans. D'autre part, il est sous-loué illégalement par la régie à une entreprise qui y loge ses saisonniers. Ces derniers ont l'interdiction d'ouvrir les volets et de se faire remarquer. Des manifestants y élisent alors domicile.

Le squat, connu sous le nom de CG, se démarque par son dynamisme. Le premier étage est un espace communautaire, les trois suivants sont mixtes et le

dernier, une première à l'époque, est exclusivement réservé aux femmes. Deuxième aspect, c'est là qu'apparaît le Front rouge, un groupement maoïste «avec une grande expérience politique et de capacité dialectique, qui nous a beaucoup apporté, même si les 'Spont' (Spontanés), plus anarchistes, avaient parfois l'impression de se faire phagocytier.» Les affrontements, bon enfant, se déroulent à travers des tags.

«Décalvinisons Genève!»

Enfin, la cave du Conseil général accueille des groupes, dont les Bérurier noir, des soupers associatifs et des soirées dansantes. C'est l'époque des Rita Mitsouko. Le local est scellé, puis muré en novembre 1984, malgré «le soutien des gens de La Bâtie, d'Intersquat et du PTR pour qui le lieu correspondait aux goûts et aux moyens de la jeunesse. A l'époque, il y en avait très peu.» De ces liens naît le collectif Etat d'urgences, pour «décalviniser» Genève. Le squat est, lui, évacué en mars 1985. Pour Marylou, c'est une rupture: «On était une famille. Le quartier aussi était choqué. Notre mode de vie communautaire et solidaire faisait ses preuves.»

Culture et vie alternative

En février 1988, des jeunes occupent le 4, boulevard des Philosophes et le 3, rue de Carouge. Une nouvelle génération. «Ils savaient utiliser la publicité. Ils étaient moins politiques, plus stratégiques.» Obtenant un contrat de prêt à usage, les squatters sont prévenus qu'ils devront partir dès qu'un projet pour l'édifice sera mis sur pied. En 1994, c'est le cas. Hasard? Un incendie les surprend.

Sur la rue Prévost-Martin, il y aura bientôt un squat tous les deux cents mètres. Rhino ouvre en novembre 1988. Avec «sa corne qui fait la nique à la République», il est pendant dix-neuf ans l'un des espaces culturels phares de la Suisse. «La vie en

Le squat du 18, rue du Conseil-Général, en 1983, connu sous l'appellation de CG.

INTERFOTO



commun permet une effervescence créative plus difficile à atteindre quand on se voit de temps à autre.» Mais remettre ainsi en question l'ordre et la culture dominante coûte cher. Les habitants de la Tour et de Rhino, dont beaucoup de familles, sont expulsés en 2007, souvent sans égard pour leurs effets personnels et professionnels. Du fait des procès intentés contre eux, beaucoup font encore l'objet de poursuites.

La balade s'achève après une halte où se trouvait, entre 1994 et 1998, le squat gay et lesbien Chez Brigitte. Siège de fêtes mé-

morables, le lieu a vu la création de la Gay Pride genevoise et du magazine 360°. «Les habitants ont fermé l'endroit car les agressions homophobes se multipliaient.» A quelques pas, la Villa Freundler a été acquise par la Ville de Genève après l'évacuation du Conseil-Général. Murée, elle reste vide pendant sept ans. En 1992, des squatters s'y installent et créent une crèche alternative. Leurs efforts condensés dans le slogan «Pourquoi déloger Pierre et Paul pour reloger Jean?» sont vains; ils doivent partir en 2012.

Patrimoine, genre, politique, travail, culture alternative... L'action sociétale des squats se révèle aussi riche que persécutée. «Dans cette ville où le statut social est si important, ils étaient des havres de liberté et de solidarité. Qu'importe comme on était vêtu, d'où on venait. Que l'on soit ouvrier, étudiant, artiste, sans-papiers, etc., on pouvait tous se rencontrer», conclut la guide. I

Tous les samedis et dimanches à 14h, rendez-vous à la Plaine de Plainpalais entre les W.-C. du skatepark et le terrain de pétanque (face au 10 av. du Mail). Infos sur Facebook: «Marylounana Genève-Kalvingrad»

Un livre recueille les légendes du Léman

Histoires ► Avez-vous déjà aperçu le monstre du Léman? Sorte de «dragon, avec des yeux phosphorescents», ou plutôt «serpent gigantesque», la créature préhistorique habiterait les fonds lacustres de la région et a longtemps effrayé les courageux s'aventurant sur les flots à bord de frères embarcations. Au Moyen-Âge, les témoignages abondaient. «Il s'agissait en réalité de récits de pêcheurs qui avaient surtout abusé sur le fendant», plaisante Christian Vellas, auteur du livre *Légendes et histoires du Léman*, paru récemment aux Editions Slatkine.

Ce nouveau recueil est son quatrième sur le thème des légendes. Ce journaliste à la retraite s'est auparavant intéressé aux vieilles histoires de Genève et ses alentours. Il a aussi mis en lumière les légendes emblématiques des vingt-six cantons suisses. Des commandes de son éditeur qui se sont à chaque fois bien vendues, explique-t-il, tout en précisant qu'il a aujourd'hui «fait le tour de la question».

Pour tous ces livres, Christian Vellas a exploré bouquinistes et bibliothèques à la recherche des perles. Son objectif? «Retrou-

ver les versions les plus anciennes, qui ont subi le moins d'adaptations.» Car les légendes sont souvent transmises à travers les époques et sont ainsi modifiées par les orateurs successifs. Il lui faut généralement huit mois de recherche pour dénicher ces récits. Puis vient le moment de l'écriture. «Du pur plaisir», pendant deux mois. L'auteur s'emploie à dépoussiérer ces histoires, souvent



La nymphe Fennetta. LDD

composées d'expressions surannées.

Dans son livre, Christian Vellas fait le parallèle entre les légendes et leur contexte. «Elles ont toutes un fond historique, explique-t-il. Elles sont la traduction des peurs et des angoisses des gens.» Le lac, justement, effraye ses riverains qui craignent la noyade ou l'arrivée des ennemis. «On a longtemps cru au monstre du Léman, poursuit-il. Jusqu'à ce qu'on explore ses eaux en profondeur.»

Tout au long de ces trente légendes, provenant des rives genevoise, vaudoises et françaises, on apprend notamment qu'un diable amoureux est à l'origine des variations importantes de la profondeur du lac, que les larmes d'un ange ont créé le Léman ou encore qu'une nymphe nommée Fennetta attirait les curieux pour les noyer dans les profondeurs. Ou encore des histoires de pillages, de pirates et de trésors dérobés. Christian Vellas précise enfin que la meilleure façon de transmettre ces récits reste l'oral. I

Christian Vellas, *Légendes et histoires du Léman*, Editions Slatkine, 2016.

Honneur à la tradition maya

Exposition ► Du 1^{er} au 17 novembre, la Maison de quartier de Saint-Jean accueille une exposition consacrée aux huipiles mayas du Guatemala, les vêtements traditionnels de la région. Le vernissage de l'exposition, qui aura lieu le 1^{er} novembre à 18 h, sera introduit par Jean-Dominique Lormand. Médecin engagé pendant des années chez MSF, il s'applique à transmettre la vision des communautés indigènes mayas.

En clôture sera projeté, le 17 novembre à 19 h, le film *Ixcanul*,

du réalisateur Jayro Bustamante. Primé à plusieurs reprises, le film illustre la tradition maya en racontant le drame d'une famille paysanne Guatémaltèque de l'ethnie cakchiquel. La projection sera suivie d'un débat avec Jean-Dominique Lormand, Rocio Escobar, de l'association KM207 Guatemala-Suisse, et Gérard Perroulaz, directeur de la Délégation Genevoise ville solidaire, qui soutient des projets de droits humains au Guatemala. **CORA BEAUSOLEIL** www.mqsj.ch

RECTIF'

QUARANTE À LA DOUZAINÉ

Une erreur s'est glissée dans notre article du 27 octobre «La suppression des Proxibus menace la seule éco-crèche de Genève». La crèche la Bicyclette accueille une quarantaine d'enfants par semaine, et non une douzaine comme le mentionnait l'article. **CO**